

LES CONFERENCES DE "PHILOSOPHIE" HOMOEOPATHIQUE DE KENT  
 =====

AVANT-PROPOS DU Dr SCHMIDT

KENT, après HAHNEMANN a été certainement, de tous les homéo-  
 pathes qui ont existé, un de ceux qui ont l'avantage d'être en même temps  
 un excellent praticien, un remarquable psychologue et un homme possédant  
 un extraordinaire don didactique. En général, ceux qui enseignent sont  
 très bons pour la théorie mais ils ne valent rien pratiquement. Or, lui  
 il avait vraiment toutes les possibilités. Et c'est un des rares médecins  
 qui non seulement a illustré par sa pratique les doctrines de l'Homoéopa-  
 thie par d'innombrables guérisons, mais aussi qui avait en plus de cela  
 un talent de synthèse et d'exposition qui lui a permis de broser les ta-  
 bleaux médicamenteux si vivants de sa Matière Médicale. D'autre part,  
 c'est lui qui a écrit le fameux Répertoire que vous utilisez tous, un  
 ouvrage d'environ 1.500 pages dans lesquelles il y a tous les renseigne-  
 ments que le médecin homéopathe peut désirer: personne ne peut avoir de  
 cerveau suffisamment vaste pour contenir tout cela. Et grâce à ce Réper-  
 toire nous pouvons décupler nos capacités au point de vue connaissance de  
 la Matière Médicale.

Lorsqu'il donnait ses cours, KENT marchait les mains derrière  
 le dos, de long en large devant son pupitre. Il prenait l'Organon d'HAH-  
 NEMANN, il l'ouvrait, lisait un paragraphe et en faisait des commentaires  
 spontanés, sans aucunes notes!

Or, le premier article de l'Organon, le plus court qui dit que  
 le but du médecin est de guérir, peut paraître d'une évidence par trop  
 banale. Et souvent je propose ce petit article à des médecins qui vien-  
 nent chez moi étudier et je leur demande de me dire ce qu'ils en pensent:  
 en général ils écrivent dix lignes sur cet article, et c'est tout. KENT,  
 lui, en fait une exégèse d'une vingtaine de pages, dans le premier cha-  
 pitre de sa "Philosophie de l'Homoéopathie"(1).

Quand j'ai lu pour la première fois cette conférence, j'étais  
 à New-York chez mon Maître le Docteur AUSTIN. J'avais étudié l'homoéopa-  
 thie à Genève, j'avais été voir le Docteur DUPRAT plusieurs fois, j'a-  
 vais assisté à quelques consultations chez le Docteur NEBEL de Lausanne  
 qui était réputé comme un homéopathe excellent, j'avais bien sûr lu l'Or-  
 ganon. J'avais même fait de nombreuses critiques à ce sujet, estimant cer-  
 taines affirmations d'Hahnemann des plus osées. Et j'étais allé ensuite  
 visiter tous les homéopathes possibles en Suisse. J'avais vu des fran-  
 çais à Paris, des anglais à Londres.

En débarquant à New-York, j'avais une recommandation pour le  
 Docteur RABE, Professeur à la Faculté d'Homoéopathie: le Dr RABE m'a très  
 bien reçu et m'a invité à son cours. J'y ai été un matin: il y avait au  
 moins 250 étudiants, dont certains, placés au fond d'un immense amphi-  
 théâtre, avaient des jumelles! On a présenté et discuté à peu près 5 cas

---

(1) Livre publié en français, sous le titre: "La Science et l'Art de  
 l'Homoéopathie", Kent. Ed. Maisonneuve, Metz.

sur Kali bichromicum, Kali carbonicum, Ipeca, Glonoine...etc.. En entrant dans l'amphithéâtre il y avait quelqu'un qui donnait à tous les étudiants deux globules d'un remède inconnu d'eux, pour voir si cela provoquerait des symptômes. A la fin du cours, le Dr RABE a demandé si quelqu'un avait ressenti un symptôme quelconque: personne n'avait rien éprouvé du tout!.. et c'est alors qu'il nous annonça que c'était des globules de Glonoine. Et tout d'un coup une main s'élève... et quelqu'un dit qu'en arrivant il avait un mal de tête épouvantable, qui, peu après la prise des globules avait disparu: c'était un symptôme clinique qui prouvait quand-même que Glonoine avait agi. Evidemment pour réagir à la prise de deux globules en quelques heures, il aurait fallu quelqu'un qui soit particulièrement sensible, ce qui est bien plus rare au siècle actuel que du temps d'HAHNEMANN, où l'on allait en calèche, où il n'y avait pas de gazoline ni de fumée dans les rues et où l'on vivait à un rythme tout à fait différent. On pouvait observer et on avait le temps de réagir! Maintenant cela n'existe plus. Nous sommes tous des sophistiqués, nous avons des cuirasses avec lesquelles nous nous défendons contre tout ce qui arrive. Et c'est pour cela que nous n'avons plus cette réponse exquise que présentaient les expérimentateurs au temps d'HAHNEMANN.

J'ai donc assisté au cours du Dr RABE, c'était très intéressant mais je n'ai rien vu là qui soit différent de ce que nous trouvions dans nos livres et je n'avais pas fait pour cela ce voyage en Amérique!

J'avais une deuxième recommandation pour le Docteur AUSTIN, qui m'avait été donnée par le Docteur WEIR de Londres, le médecin de la Reine d'Angleterre. Car les homéopathes ne soignent pas seulement des roturiers ou des gens quelconques! Ils soignent aussi des têtes couronnées et des sommités dans tous les domaines. Je me souviens toujours de la première fois où je suis arrivé chez le Dr AUSTIN. Il m'avait dit : "Voyons, que savez-vous?" "Oh! je connais déjà l'homéopathie. J'ai déjà appris un tas de choses. J'ai même des questions à vous poser parce que, moi, j'ai lu l'Organon!"

"Ah! vous avez lu l'Organon!"....

Evidemment j'avais soigné quelques cas chez moi, j'avais guéri beaucoup de monde au cours de l'épidémie de grippe, et je me considérais déjà un homéopathe très chevronné. Je le pensais du moins. Et alors je lui dis que je ne venais pas pour des cours compliqués, mais pour faire une thèse sur "Les lois et les principes apportés par l'homéopathie à la thérapeutique actuelle"....

.."Et alors -me dit-il- je voudrais vous interviewer un peu..."

"Par exemple, que donnez-vous pour le rhumatisme?"

"Oh! c'est très facile - répondis-je à une question aussi banale pour un homéopathe - : je donne Bryonia; quand le mouvement aggrave et s'il y a amélioration, je donne Rhus toxicodendron!" (J'avais lu cela dans mes livres d'homéopathie).

"Ah! c'est très bien, c'est très bien...seulement vous m'avez l'air de ne rien y comprendre du tout".

Je trouvais cette appréciation un peu osée: à peine commençait-

il de m'interroger que déjà il me critiquait! Et il m'a dit encore :  
 "Ecoutez, voilà ce que nous allons faire, Vous êtes ici pour combien de temps?"

"Je ne suis pas bien fixé. Mon père m'a donné 10.000 francs en me disant que je pouvais rester trois jours ou dix ans, mais qu'il ne me donnerait pas un sous de plus!"

"Ecoutez mon cher, je voudrais vous proposer quelque chose. J'ai ici un livre sur "la Philosophie de l'homoéopathie" et j'aimerais bien que vous le lisiez!"

"Oh! répondis-je sans plus attendre, ne commençons pas sur ce sujet... La philosophie est, dès l'abord, un sujet qui n'a rien à voir avec la médecine. Et puis c'est pour moi quelque chose de très nébuleux: je n'y comprends rien déjà en français; et j'avoue que ce n'est pas pour faire de la philosophie que je suis venu ici. Je viens pour des choses pratiques! et encore moins pour faire de la philosophie en anglais... cela dépasse la mesure!"

"Mon cher ami, je vois que vous avez déjà des préjugés. On ne juge jamais quelque chose sans l'avoir essayé. Soyez beau joueur. Vous allez lire le premier chapitre. Si cela ne vous plaît pas nous n'en parlerons plus. Si cela vous intéresse, je suis ici pour vous aider."

Et cela m'a tellement intéressé que je suis resté chez lui pendant 6 mois tous les jours de 9 heures à midi. Il m'avait dit aussi :

"Ne revenez pas avant d'avoir lu ce chapitre comme il faut et y avoir bien réfléchi. Et j'aimerais bien que vous le lisiez non pas seulement avec ce que vous avez appris au cours de vos études, en répétant ce que vos professeurs vous ont "vomi"... et que vous avez ingurgité sans que vous ayez là-dessus aucune idée personnelle. Ce qui m'intéresse c'est que vous étudiez : chaque fois que vous lirez quelque chose qui vous fait bondir ou que vous voudrez critiquer, vous irez à la bibliothèque de la Ville étudier le pour et le contre. Vous ne reviendrez ici que lorsque vous aurez une opinion pour ou contre chaque chose que vous aurez lue. Car j'insiste surtout pour que vous me donniez quelque chose de vous."

Je suis donc revenu avec des critiques qui n'en finissaient pas. Et c'est alors que le Docteur AUSTIN m'a dit :

"Est-ce que vous voulez discuter ou disputer ?"

"Non, je veux très volontiers discuter."

Et c'est alors que nous avons commencé un petit dialogue qui a duré six mois. Et c'est ce qui a décidé de ma carrière d'homoéopathe. Le Docteur AUSTIN était un homme très ouvert, avec lequel on pouvait discuter. Et tous les préjugés que j'avais tombaient les uns après les autres une fois qu'on les examinait sous un autre jour. Parce qu'enfin la médecine telle qu'elle est enseignée dans les universités nous laisse une cer-

taine impression, mais aurions-nous l'idée de critiquer nos professeurs? Nous absorbons tout ce qu'ils nous disent sans discuter, comme du papier buvard. Et pourtant que de choses qui demanderaient réflexion et discussion!

Et c'est cela que le Docteur AUSTIN m'a appris. Il me l'a appris comme le père d'HAHNEMANN avait appris à "penser" à son fils, puisqu'il l'envoyait tous les jours dans une chambre pour réfléchir à un sujet qu'il lui donnait. Le Dr AUSTIN m'a appris à penser et cela m'a follement intéressé, m'a donné confiance en moi, m'a obligé à peser les doses et à user de mon discernement et de mon intelligence! Quel conseil judicieux et sage et combien aujourd'hui encore ne lui en suis-je pas infiniment reconnaissant!

\*

\* \* \*